



Petit Courrier des Dames.
Boulevard des Italiens N.º 2. près le passage de l'Opéra.
Modes de Long-champs.
Robe de gros de Naples, Chapeau de Moiré orné de rubans de gaze.

aff 50



Petit Courrier des Dames.

Boulevard des Italiens N.º 2. près le passage de l'Opéra.

Costume de Long-champs.

Habit de cheval, de forme carrée garni de boutons façonnés Gillet de Pique.

27850

(VII^e ANNÉE.)

N^o XXIII.—TOME XII. 177

25 AVRIL 1827



PETIT COURRIER DES DAMES, ANNONCES DES MODES ET DES ARTS.



LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentent des costumes de femme, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

ON S'ABONNE A PARIS,

Prix de l'abonnement	{	pour trois mois.....	9 fr.
		pour six mois.....	18
		pour l'année.....	36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.
1 fr. *idem* pour l'étranger.

Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, N^o 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement.

Les abonnemens datent du 1^{er} ou du 15 de chaque mois.

MODES DE LONGCHAMPS.

LES notes que nous avons recueillies sur Longchamps n'étant point encore épuisées, nous donnons en toute confiance un troisième article d'observations sur une époque qui a coutume d'être regardée chaque année comme le régulateur des modes de toute la saison. C'est alors du moins que le goût des couleurs, la forme des coupes se décident; et il ne nous reste plus, durant l'été, qu'à saisir les diverses nuances, les légers changemens, que le caprice vient ajouter, jusqu'à ce que quelque grande occasion, quelque fête publique, quelque réunion brillante, donnent un nouvel essor à l'imagination, et inspirent de nouvelles idées aux oracles de la mode.

— Quelques hauts volans découpés en coquilles ou dents de loup, sont bordés d'un petit tulle, froncé quand il est

uni, posé seulement en flottant lorsqu'il est brodé. Quelques grands biais sur des robes en mousseline de couleur, ont le haut garni d'une petite dentelle. Ces biais sont quelquefois aussi posés au-dessus de l'ourlet du jupon : nous avons vu des robes en organdi blanc garnies de cette manière, excepté qu'une ruche de tulle était placée sur l'ourlet, qui dépassait le biais, dont le haut, découpé en coquille, était aussi garni d'une petite ruche.

— De très-jolies robes en mousseline oiseau de paradis, ont pour dessin trois rangs de petites chaînes noires brochées qui, rapprochées très-près, forment des colonnes posées en serpentant sur la robe : ces colonnes sont à un doigt de distance. Le volant, en biais, est garni d'une triple rangée de festons noirs découpés au milieu, et qui forment un jour d'un très-joli effet.

— On porte beaucoup de robes à grands feuillages, ou guirlandes croisées les unes dans les autres, ce qui figure un dessin très-embrouillé, et qui étant quelquefois mêlé de cinq ou six couleurs différentes, rappelle parfaitement les antiques *perses*, dont nos grands-mères ont conservé avec vénération quelques échantillons.

— Quelques canezous à demi montant ont autour de la poitrine de grandes pointes qui rabattent en formant pèlerine sur le dos, jockeys sur les épaules et garniture sur la poitrine. Les plus jolis sont en mousseline brodée, ayant des dessins très-riches dans toutes les pointes qui sont entourées de maline. On voit aussi quelques pélerines-fichus ayant les bouts qui dépassent la ceinture, un collet rabattu et une ruche formant collier autour du cou.

— On a vu une élégante porter une écharpe de mousseline des Indes, brodée en laine de couleur ; le fond était parsemé de petits croissants moitié noirs, moitié jaunes ; de grandes palmes nuancées en dessins cachemire terminaient les deux bouts, et le tour était bordé d'une petite guirlande de dessins turs. L'ouvrage de cette écharpe était superbe et devait la rendre d'un très-grand prix.

— Nous citerons, comme charmant négligé, un chapeau forme capote, en crêpe lisse oiseau de paradis ; un large biais de crêpe lisse était posé, en forme de fichu, sur la tête, et recouvrait à demi un bouquet de jacinthes bleu-

pâle, qui ornait le devant du chapeau. Les brides, qui semblaient partir du fichu placé sur la tête, étaient en crêpe lisse, terminées par un long effilé de soie.

— Un chapeau demi-parure, en gros de Naples blanc doublé de satin rose; un large biais de gros de Naples, doublé aussi en satin rose et froncé au milieu, formait de larges coques sur la tête; ces coques étaient arrêtées, du côté droit, au-dessus de la tête, par un nœud de rubans blancs et roses; elles descendaient du côté gauche, en diminuant insensiblement jusqu'au bas de la passe, et se terminaient par quatre longs rubans blancs et roses, dont deux flottaient sur la passe et deux dessous. Le chapeau était fixé par des brides en blonde.

— Une charmante capote en gros de Naples écossais vert, et ornée de bandes de paille de riz de la largeur d'un doigt; une de ces bandes bordait le tour de la capote: d'autres étaient tournées en limaçon sur le fond, et bordaient un côté des rubans qui formaient les nœuds. Les brides en rubans extrêmement larges, et les mentonnières en blonde.

— Un caprice entraîne toujours un autre caprice; les gros de Naples brodés en soie, couleur sur couleur, devaient donner naissance à de nouvelles inventions, et le luxe et le bon goût peuvent se féliciter de celles que nous annonçons aujourd'hui; rien n'est plus élégant que les robes en gros de Naples blanc moiré, brodées en couleur, avec tout le soin et la délicatesse qu'un peintre pourrait apporter à un joli tableau. Ces robes, dignes des plus brillantes toilettes, sont disposées pour recevoir des volans découpés en grandes coquilles; le tour est garni d'une petite guirlande brodée en soie plate, et un bouquet de fleurs variées et parfaitement nuancées se trouve dans chaque écaille. Les mêmes bouquets, mais en plus grande dimension, sont brodés sur le jupon, au-dessus du premier volant, et indiquent les cintres qu'il faut lui donner. Nous nous proposons d'offrir incessamment le modèle de cette nouvelle parure.

Erratum. — Dans l'article Modes du dernier numéro, page 170, ligne 20^e, au lieu de manchez arlequin, lisez mouches arlequin.

ACADÉMIE FRANÇAISE.

Séance de Réception de M. le Baron Fourier et de M. l'Abbé de Feletz.

J'étais déjà depuis plus d'une heure établie dans la salle de l'Institut, et je ne pouvais me rassasier du brillant spectacle que j'avais devant les yeux. Au centre, on voyait une foule de personnages illustres; des groupes de femmes élégamment parées cernaient de toutes parts les graves académiciens; quelques-unes même ne s'étaient pas fait scrupule d'envahir leurs banquettes, et mêlaient audacieusement les hochets de la mode aux attributs du savoir. En vraie provinciale, j'accablai de questions tout ce qui m'entourait; je me fis successivement montrer MM. de Châteaubriant, Raynouard, Daru, Casimir Delavigne; des murmures d'approbation me désignèrent MM. Lacretelle et Michaud, qui venaient de prendre place non loin de nous. Je m'informai aussitôt de M. Villemain, on me répondit qu'il allait bientôt paraître, qu'il devait présider la séance.

Les deux récipiendaires sont enfin introduits: l'un est revêtu du costume de membre de l'Institut: « C'est M. le baron Fourier, me dit mon voisin, un savant, et un savant d'Égypte. — Et l'autre, demandai-je, celui qui porte un habit d'ecclésiastique? — C'est M. l'abbé Feletz. — Sans doute un savant aussi? — Je vais vous dire tout ce que j'en sais, me répliqua mon officieux cicerone: c'est un de ces talens, envers lesquels la renommée a exercé le caprice bizarre d'être fort discrète; et, sans un certain faiseur d'épigrammes, qui a trahi, il y a quelques années, le secret dans les *Lettres Champenoises*, je n'aurais qu'à rougir de mon ignorance. Mais voici à quoi se borne mon érudition:

L'abbé Feletz écrit sur la musique.

— L'abbé Feletz est donc musicien?

— Non, pas du tout! Il parle aussi physique,

Et cependant il n'est physicien.

Il juge tout, et les vers et l'histoire,

Ne croyez pas qu'il soit historien!

— Poète?... — Oh, non! il n'a pas cette gloire.

— J'y suis, il est académicien?

— Des immortels il ne grossit la liste.

— Eh! qu'est-il donc? — A la fois tout et rien;

L'abbé Feletz est journaliste. »

M. Villemain, se levant alors pour annoncer que la séance était ouverte, mit fin à notre conversation ; le plus profond silence s'établit.

M. Fourier prit le premier la parole ; il fit un long discours que j'ai peu retenu ; il est vrai de dire que je l'ai mal écouté. Ce titre de savant d'Égypte, sous lequel on m'avait présenté l'orateur, m'avait remplie de préventions ; dès que je le vis dérouler son manuscrit, je me crus livrée à toutes les vilaines momies, et menacée de la description de tous les éternels zodiaques de la ville aux cent portes. Mes regards se reportaient toujours, malgré moi, sur les jolies toilettes des dames qui remplissaient la salle. Un maudit et charmant béret de gaze bleu de ciel détourna surtout mon attention ; je ne pouvais cesser de contempler ses innombrables plumes blanches, qui se balançaient, avec une grâce ravissante, sur les perruques poudrées d'une demi-douzaine de doyens du Parnasse. Mais tout-à-coup, la voix éloquente de M. Villemain vint fixer mon admiration d'une manière plus digne de l'enceinte dans laquelle je me trouvais admise.

Après avoir rappelé à l'orateur qu'il faisait partie de l'expédition d'Égypte ; avoir retracé les sentimens généreux de cette colonie savante qui s'embarqua à Toulon, sur une flotte de guerre, pour des périls inconnus :

« Momens rapides d'ivresse et de bonheur, s'est-il écrié, sublimes émotions que devaient suivre tant de souffrances ! Faut-il en retracer l'image ! Peut-on parler après vous de cette Égypte, où tous les grands dominateurs des nations, Alexandre, César, Bonaparte, ont voulu passer tour à tour, comme par un instinct de gloire qui leur disait que cette contrée fameuse donnerait à leurs exploits quelque chose de l'éternité de ses monumens.

» Journées des Pyramides et du Mont-Thabor ; bataille d'Héliopolis, et vous, Kléber et Desaix, vainqueurs désintéressés, grands hommes qui ne souhaitiez pas d'être dictateurs, vos noms ne s'effaceront jamais dans le souvenir d'un peuple ami de la gloire et fait pour elle. »

Louant ensuite M. Fourier de ses travaux scientifiques et littéraires, M. Villemain continue ainsi : « Une sage indépendance élève les esprits, l'émulation est dans la

société, la vertu sur le trône. Un prince dont les inspirations naturelles sont toujours confiantes et généreuses, a marqué les premiers tems de son règne par l'affermissement de ce droit de penser et d'écrire, bienfait irrévocable de deux monarques, institution royale et populaire que personne ne pourra désormais arracher à la France. »

Dans ce moment circulait dans l'assemblée le nouveau bienfait du monarque; on venait d'annoncer le retrait de la loi de la presse, et les dernières paroles de l'orateur produisirent un enthousiasme difficile à décrire.

Le silence rétabli, M. Villemain termine en ajoutant : « Ainsi puissent les sciences et les lettres, à l'abri du trône, long-tems fleurir par la plus belle des protections, la liberté publique! »

M. de Feletz parla à son tour; mais les émotions qui venaient d'être éveillées dans nos cœurs étaient trop fortes, et la voix de l'orateur trop faible pour qu'on pût l'entendre. M. Auger, secrétaire perpétuel, répondit, et se borna à peu près à confirmer le secret dévoilé par le faiseur d'épigrammes des *Lettres Champenoises*.

Vers cinq heures, la séance fut levée, les spectateurs s'écoulèrent lentement : je profitai jusqu'à la fin de la complaisance de mon aimable voisin; il me nomma, les uns après les autres, nos quarante immortels. Que de noms m'étaient inconnus! ou plutôt me rappelèrent le mauvais plaisant du dernier siècle, qui définissait l'Académie, un corps où l'on recevait des gens titrés, des gens d'église, des gens de robe, et même des gens de lettres.

MÉLANGES.

— Jeudi 26 avril, dans la vaste salle de la Sorbonne, aura lieu une séance des plus intéressantes, pour l'ouverture de la momie, entourée d'un cartonage exposé dans la galerie d'antiquités égyptiennes sous le n° 1539, et semblable à celle qui vient d'être développée en présence de S. A. R. MADAME. Plusieurs grands savans se trouveront à cette séance curieuse. M. le baron Portal présidera à l'ouverture, qui sera faite par MM. les docteurs Verneuil et Delatre, et par M. Passalacqua. MM. Champollion frères y assisteront pour la traduction des inscriptions hiéroglyphiques,

et M. le docteur Pariset y prononcera une dissertation sur les momies et les rites funéraires des anciens Égyptiens. Tout annonce que cette séance extraordinaire offrira une réunion des plus brillantes, et l'on espère même la voir honorée par la présence d'augustes personnages. Les places sont divisées en enceintes réservées, amphithéâtre et tribune. Les billets se distribuent d'avance à la Galerie d'Antiquités Égyptiennes, passage Vivienne, n° 52.

— Encore un progrès de civilisation dans les mœurs parisiennes. Aux hommes-affiches, dont le rôle tout à fait mécanique révoltait le bon sens, et dont la largeur des épaules ne suffisait plus pour contenir la foule d'annonces et de réclamations, viennent de succéder des voitures à affiches qui, ayant la forme d'une tour, présentent, sur toute leur superficie, un nouvel exemple de l'industrie nationale. Grâce à ces tours ambulantes, les ventes d'occasion, les filles à marier, les portefeuilles perdus, les chiens trouvés, etc., circuleront promptement dans tout Paris, et les amateurs d'avis divers pourront de leurs fenêtres voir passer tranquillement la nomenclature de toutes les nouveautés du jour.

— Suivant les traces de Demoustier et de M. Aimé Martin, les auteurs charmans des *Lettres à Émilie* et à *Sophie*, M. Letourneur vient de publier des *Lettres à Nanine sur la Botanique* (1). Dans la seconde lettre de ce joli ouvrage, nous trouvons le passage suivant : « Si l'on en croit certaine » tradition, la création des fleurs n'était qu'un essai de la » divinité pour parvenir à la vôtre, mesdames ; Dieu ne » les aurait fait subitement sortir du sein d'une terre nue » et aride, que pour y chercher les élémens de votre » formation, à peu près comme un peintre couvre sa palette » des couleurs, qui doivent, sous son pinceau, animer » une toile docile. Cette origine est loin sans doute d'être » dénuée de vraisemblance, et il est difficile de ne pas » retrouver dans l'élégance de vos formes et dans leur » coloris séduisant, ces rapports qui légitiment les compa-

(1) Un joli volume in-18 avec figures, à la Librairie ancienne et moderne, Palais-Royal, Galerie de Bois, n° 263-264; et chez Dondey-Dupré, rue Richelieu, n° 47 bis.

» raisons continuelles, dont les poètes de tous les tems vous
 » ont adressé l'hommage. » — Un auteur qui se recom-
 mande si bien aux dames, doit compter sur leur bienveil-
 lance; d'ailleurs l'ouvrage de M. Letourneur, contient de
 charmantes descriptions, des vers gracieux; en voilà plus
 qu'il n'en faut pour devenir l'ouvrage obligé qu'il faudra
 emporter avec soi à la campagne. Nous avons lu avec
 plaisir le quatrain suivant :

Rêver, c'est être heureux, c'est créer à son gré;
 La froide vérité, ce miroir trop fidèle
 Ne laisse souvent après elle
 Que le regret d'être éclairé.

ANNONCE.

Si tout ce qui peut rétablir la santé, une jolie habitation, un air pur, des prévenances délicates, et les dégagemens des soins fatigans de la vie, suffisent pour assurer le bien-être; on doit espérer le rencontrer au bel établissement connu sous le nom de *Maison de Santé et Campagne*, rue Chaillot, n° 21, dirigé par une dame, dont l'éducation et les bonnes manières offrent toutes les ressources d'une aimable société. Les observations que l'on a pu faire sur ce séjour de bien-être et d'agrément, les avantages de tous les soins de la médecine, qui y sont procurés, avec la plus scrupuleuse délicatesse, aux personnes incommodées, toutes les jouissances de la vie champêtre qui peuvent satisfaire celles qui aiment la campagne, sont des motifs bien puissans à la recommandation générale. Nous nous bornerons à rappeler aujourd'hui ces avantages, auxquels la saison vient ajouter un double mérite, et à assurer que les soins empressés de la directrice, Mme de Lamotte, l'utilité des bains qu'on vient d'y établir, et la fraîcheur du nouvel ameublement de la Maison, ajouteront, s'il est possible, à la satisfaction des personnes qui accorderont leur confiance à un établissement où l'utile se trouve réuni à l'agréable.

On s'abonne aussi : Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, Imp.-Lib. du Petit-Courrier des Dames, rue Richelieu, N° 47 bis, et rue St.-Louis, N° 46, au Marais, à Paris.

Chez tous les libraires et imprimeurs des départemens, et chez les directeurs des postes.

A Amsterdam, Chez GABRIEL DUFOUR et Cie, libraires, sur le Rokip.
 A Londres, Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34, *Rathbone-place*.

Pour les provinces du Rhin et l'Allemagne, chez M. ALEXANDRE, au Salon Littéraire, à Strasbourg.

A ce Numero sont jointes les Planches 465 et 466.

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N° 46, au Marais